



LUCAS MENGET
NAGES LIBRES

ÉQUATEURS

NAGES LIBRES

Du même auteur

Lettres de Bagdad,
Éditions Thierry Marchaisse, 2013.

Lucas Menget

NAGES LIBRES

ÉQUATEURS

ISBN: 978-2-3828-4335-2.

Dépôt légal: juin 2022.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2022.

170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

editions-des-equateurs@orange.fr
www.editionsdesequateurs.fr

À ma mère,
Maryvonne Menget-Le Moal.

« Il lui fallait maintenant s'enfoncer dans la mer chaude, se perdre pour se retrouver, nager dans la lune et la tiédeur pour que se taise ce qui en lui restait du passé et que naisse le chant profond de son bonheur. Il se dévêtit, descendit quelques rochers et entra dans la mer. Elle était chaude comme un corps, fuyait le long de son bras, et se collait à ses jambes d'une étreinte insaisissable et toujours présente. »

Camus, *La Mort heureuse*.

Wendell

À Locquirec, la plus fameuse nageuse du village est une amie. Elle vit dans une maison du port, à moins de 50 mètres de la mer quand elle est haute. Elle est anglaise et américaine, roule dans une voiture tout-terrain des années 70, parle français comme Jane Birkin. Elle s'appelle Wendell Steavenson mais tout le monde l'appelle Wendy. Blonde, fine, élégante, elle écrit des romans américains et des articles anglais. Chaque jour, à la marée haute, vêtue de son peignoir blanc, elle descend à la plage, entre dans l'eau avec grâce et sourire, toujours en maillot une pièce rouge. Par hasard, elle est devenue la chef de file d'un groupe de nageurs : « Les pingouins en peignoir blanc », petite troupe d'une quinzaine de personnes qui ne ratent pour rien au monde le bain de l'écrivaine. Au fil du temps, elle est devenue cette nageuse d'eau froide compulsive.

À mon arrivée dans le village, elle m'informe de l'heure de la marée haute. Quand je n'y suis pas, elle m'envoie des photos de la mer ou quelque pensée liée à l'eau. Un jour, elle m'écrit ce message : « *Je me disais ce matin (dans la mer, grise, froide, sombre, février), quelle est la différence entre se baigner et nager? La terminologie anglaise a changé au fil du temps: autrefois on allait à la mer et on portait une tenue de bain. On entrait dans l'eau dans une carriole de bain poussée depuis le rivage. Plus tard, on est allé "nager" en portant des maillots de bain. Maintenant on va juste piquer une tête, going for a dip.* »

Autour d'un feu après le bain, avec un whisky ou un Negroni à sa façon (très fort), nos discussions tournent autour de la mer, des similitudes et différences des deux côtés de la Manche et de l'Atlantique. Les mots, l'histoire, les habitudes. Les marées, jamais identiques, et si mal expliquées en Bretagne. Elle a lu tout ce qu'elle trouvait sur les marées, et conclu qu'on racontait un peu n'importe quoi. « Ce n'est pas seulement un cycle lunaire, ce serait trop simple, c'est aussi une question de profondeurs, d'éloignement des rivages, de côtes : c'est pour ça que les marées sont si fortes entre la France et l'Angleterre, c'est parce que nous sommes trop proches. » La mer est nouvelle dans sa vie. Après une enfance entre Londres et New York, elle a vécu à Tbilissi, Bagdad, Beyrouth, Le Caire, Jérusalem et Paris. Et ne cherchait nulle

part à nager, sauf pour se rafraîchir dans une piscine. Trois décennies de reportage pour les plus prestigieux journaux du monde, un éloignement de ses racines, et, tout à coup, l'immobilité, le village, la vie qui rétrécit.

Installée dans le Finistère, Wendy regarde les autres nager. Elle se souvient de sa Grande-Bretagne où les bains du Nouvel An sont très anciens. « Ça fait plus de cent ans qu'on se baigne au Nouvel An dans les étangs de Londres ! » Peut-être un peu piquée par ces Bretons qui se prennent pour des Anglais, elle envisage de se mettre à l'eau... Mais c'est surtout le chagrin qui la guide vers la mer. Elle l'a écrit dans un article pour le *Guardian*, au titre aussi cinglant qu'intraduisible : « Cold Comfort ». Wendy revient d'un séjour aux États-Unis, elle a rompu avec l'homme qui partageait sa vie depuis dix ans. Quelques mois plus tôt, son père adoré est mort. Elle est en ruines. Elle pleure et n'arrive plus à écrire une ligne. Elle se sent déracinée sur cette presqu'île, le français lui apparaît impossible à apprendre. Un roman à finir. Plus d'inspiration. Elle fait du feu, regarde les flammes. Son regard tombe sur la combinaison de natation qu'elle a utilisée l'été précédent pour nager sans avoir froid. Tout à coup lui vient l'idée de nager sans la « combi ». Nous sommes début novembre. Les journées sont déjà courtes. Elle enfile un maillot, passe son peignoir. Et marche vers l'eau. Elle entre, elle est fri-

gorifiée, mais elle tient. Elle s'aperçoit qu'elle n'est pas morte. Ni de tristesse, ni de chagrin, ni de froid.

Son sang anglais reprend le dessus. Elle ne peut plus se passer de son bain quotidien. « Une semaine éloignée de mes bains, et je me sens mal, je dépéris. » Chaque jour, elle a trois vies. L'écriture d'un roman, l'écriture d'articles, et la nage. Sans la nage, aucune ligne ne peut désormais être écrite. « Nager est un spa pour le cerveau, je le lave et j'écris. » Dans l'eau, elle a le regard au loin, indifférente aux autres nageurs. Elle se concentre sur ce qu'elle sent, ressent. De temps en temps, elle vérifie sur sa montre jaune vif, bien lisible, qu'elle ne s'attarde pas trop. Elle ne met pas la tête dans l'eau, elle porte un bonnet en laine pour se protéger. Elle nage une brasse classique, simple, efficace. À chaque mouvement, ses bras chassent la tristesse, le deuil, et la replacent dans le sillon de la vie : « *For some reason, it's almost impossible to cry in the sea.* »

18. Baignade dans le Xingu	129
19. Les deux bains grecs	135
20. Hellespont	141
21. Les Anglais	147
22. Le dernier bain de l'été	153

ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

www.editionsdesequateurs.fr

